



## ÉPOQUE | EXPOSITION



Une mère et son enfant, vers 1909.



Petite fille dans un fauteuil bleu, 1878.

© Courtesy National Gallery of Art, Washington

# MARY CASSATT UNE AMÉRICAINE À PARIS

Célébrée aux États-Unis, méconnue en France, elle fut proche de Degas et l'une des grandes dames de l'impressionnisme avec Berthe Morisot. Cela méritait bien la rétrospective que lui consacre le musée Jacquemart-André jusqu'au 23 juillet.

PAR CÉCILE JOSSELIN

**C**onsidérée comme la plus grande artiste américaine de son temps, Mary Cassatt (1844-1926) est presque inconnue en France, malgré une œuvre profondément attachée à sa terre d'élection. « Cette femme au caractère bien trempé, très consciente de son talent et amie proche de Degas,

avait des origines françaises par son père et avait grandi auprès d'une mère parlant couramment le français », rappelle Pierre Curie, conservateur en chef du musée Jacquemart-André et commissaire de l'exposition, qui présente une cinquantaine de ses œuvres, huiles, pastels, dessins et gravures. Mary parcourt très jeune l'Europe au gré des voyages que font ses parents, d'aisés banquiers de Pittsburgh, avant de passer l'essentiel de son existence en France. Se déclarant « définitivement américaine » lors d'une interview donnée à la fin de sa vie, elle n'a cependant jamais demandé la nationalité française.

La première salle révèle ses œuvres réalisées lors de son installation à Paris. C'est Degas qui, après l'avoir découverte en 1874, lui fait rejoindre le groupe des impressionnistes. Comme lui, Mary Cassatt se sent profondément indépendante et, malgré une certaine aisance financière, elle entend travailler et vivre de son art en France. Contrairement à Monet,

Pissarro ou Cézanne qui se spécialisent dans les paysages, c'est l'humain qui l'intéresse. Aussi peint-elle, comme on le voit dans la deuxième salle, les membres de sa famille dans leur vie quotidienne, notamment sa sœur, la très chic Lydia Cassatt, et son frère, le très fortuné président de la Pennsylvania Railroad.

### Sa spécialité : la mère à l'enfant

Une autre salle explore le thème central de son œuvre à partir des années 1880 : la représentation de la mère à l'enfant, moins comme Madone que comme l'exaltation de la maternité à une époque où les femmes de la bourgeoisie n'élèvent pas elles-mêmes leur progéniture, préférant la confier à des nurses. Elle qui ne s'est jamais mariée et n'a pas eu d'enfants, montre là une vision profondément américaine, engagée, de l'idéal féminin. Elle joua également un vrai rôle d'ambassadrice de l'impressionnisme français aux États-Unis. « C'est grâce à elle que le premier tableau de

Degas a été vendu outre-Atlantique, raconte Pierre Curie. Elle a influencé beaucoup de collectionneurs américains, à commencer par son frère et son amie Louise Havemeyer. C'est elle aussi qui a convaincu Paul Durand-Ruel d'ouvrir une galerie à New York, avec le succès que l'on sait. »

Dernier aspect mis en valeur, ses gravures, qui montrent son goût pour les expérimentations artistiques, peut-être la part la plus moderne de son œuvre. Dans les années 1890, inspirée comme Degas par les estampes japonaises, elle réalise ainsi une série de pointes-sèches et surtout d'aquatintes en couleur qui démontre une maîtrise très sûre de cette technique d'une infime précision. Une exposition qui convainc de la reconnaissance que mérite cette artiste polyvalente et femme indépendante, américaine à la palette si française. ■

**POUR EN SAVOIR PLUS**  
[www.musee-jacquemart-andre.com/fr/mary-cassatt](http://www.musee-jacquemart-andre.com/fr/mary-cassatt)

